

— Que va faire notre lion ? Rentrée au bercail, sa proie devient plus difficile à saisir ; mais il est courageux et aussi opiniâtre que certain herbivore. Abandonnant les eaux au bout d'une semaine, il arrive dans la métropole des États-Unis, saisit aux cheveux l'occasion de se faire présenter à M. R. *Trois-Etoiles* qui le reçoit le plus gracieusement du monde et le quitte avec ces naïves paroles : l'infortuné mari !

— J'espère, M. G. *Quatre-Etoiles*, que vous nous ferez souvent l'honneur de fréquenter notre maison ? Je suis bien rarement à mon domicile privé, mais Mme R. *Trois-Etoiles* sera, je n'en doute pas, enchantée de poursuivre les relations qu'elle a déjà eu le plaisir de nouer avec un aussi parfait cavalier.

— Et le lion a senti tous ses muscles frissonner d'une sanglante allégresse, et il s'est voluptueusement rendu à l'invitation, et sa triste victime ne tardera pas à succomber sous sa dent.

— Le moment approche, notre héros n'attend plus que le signal.

— Un soir, retiré dans son antre et mollement accroupi sur une ottomane, il rêvait, lorsqu'on lui remit un petit papier délicatement plié et exhalant un caressant parfum d'ambre.

— En aspirant cette suave senteur, le lion tressaillit : " Elle est à moi ! " gronda-t-il tout bas. Puis il alluma un cigarre.

— Le billet contenait ces deux lignes :

" Il n'y sera pas demain. Venez à minuit. La porte du jardin sera ouverte. Je vous attendrai dans la petite pièce contigue au parloir, Vous entrerez par le balcon. " Oh ! vous me perdez ! "

— A l'heure dite, M. G. *Quatre-Etoiles*, pommadé, frisé, musqué, corseté, escaladait la balustrade du balcon. A peine entré dans l'appartement, une main, sur laquelle il imprime un brûlant baiser s'empare de son bras et une voix mélodieuse comme le dernier accent d'une harpe d'Eolie laisse tomber ce mot :

— Venez !

— Il se laisse conduire au milieu de la chambre, plongée dans d'épaisses ténèbres.

— Il est aux pieds de la plus enchanteresse des femmes, de celle qu'il adore... Favorisé par l'obscurité, il livre cours aux transports de son âme ; son amante, émue, palpitante, répond à peine par des monosyllabes à cette fougue passionnée. M. G. *Quatre-Etoiles* la presse de plus en plus, et..... Les portes du parloir glissent tout à coup sur leurs rainures, des jets d'une lumière éblouissante inondent l'appartement où M. G. *Quatre-Etoiles*, prosterné, jure amour et fidélité à l'objet de son idolâtrie : un désopilant éclat de rire déchire l'espace.

— M. G. *Quatre-Etoiles* est debout ; il s'est retourné sur place. Ecrasante mystification ! Mme R. *Trois-Etoiles*, la créole aux yeux noirs, à la peau satinée, est là devant lui, se tordant de rire, appuyée aux bras de son époux qui lui-même se tient les flancs et entourée de toute la plus fashionable société de New-York, sous l'empire d'une pareille frénésie d'hilarité !

— Mais, la femme qui avait introduit M. G. *Quatre-Etoiles* ?

— C'était, — sanglez-vous les côtes, mon cher, — une vieille négresse, nourrice de Mme R. *Trois-Etoiles* !

— Par Cupidon ! la méprise était cruelle.

— Cruelle ! Vous êtes modeste. Dites plutôt qu'elle était infâme.

— Infâme, soit ! Mais.....

— Vous m'avez interrompu ; souffrez maintenant que j'achève :

— M. G. *Quatre-Etoiles*, un instant étourdi par cette soudaine explosion, se précipita bientôt vers la fenêtre et disparut. Vous comprenez comment cela était arrivé. M. R. *Trois-Etoiles* avait suivi de New-York les parallèles que M. G. traçait autour du cœur de sa femme, à l'aide d'informations que lui transmettait le nègre qui accompagnait Mme R. à Saratoga. Instruit par l'expérience que le ridicule tue beaucoup mieux qu'une épée ou un pistolet, il avait d'abord feint une maladie, et, sans en ouvrir la bouche à sa femme, fait écrire le fameux billet qui ménagea à ce pauvre lion amoureux la scène que vous savez."